

POUCCET

DOSSIER DE CRÉATION SAISON 24/25





SYNOPSIS

Poucet court à travers la nuit. Dans une odyssée urbaine aux allures de cabaret, on plonge dans l'obscurité bruxelloise des années 90s à la rencontre des marginaux et des nuisibles. Des loges du Mirano à la cave du Dolo en passant par les marches de la Bourse, la pute névrosée se confond avec la marraine bonne fée, le dealer travesti prend des airs de prince charmant. Entre chansons françaises, hémoglobine et paillettes, les destins d'une foule de personnages aussi féeriques que monstrueux s'entremêlent autour de ce petit garçon qui apprend à devenir grand.

INTENTION

Les enfants ne sont pas cons. Ils savent qu'on ne devient ni princesse en récurant des chiottes, ni sultan en astiquant des lampes. Alors arrêtons de leur mentir. Le petit Poucet est né à Bruxelles. Il habite avec toute sa famille au 33 Rue George Moreau dans une petite maison étriquée entre le canal de la Senne et la Gare du Midi.

Le monde est violent. Les adultes le sont encore plus. Ils n'y sont pour rien. Ils étaient de gentils petits enfants, puis, comme par magie, ils sont devenus adultes et ils se sont mis à dézinguer des gamins au fusil de chasse sur les pelouses du bois de la Cambre et à kidnapper des petites filles dans les caves de Marcinelle.

De gentils petits enfants pas cons dans un monde d'adultes violents ça donne Poucet, un road movie à la belge qui entremêle contes de faits et féées divers pour déterrer les cadavres qui moisissent sous le tapis. On y replonge dans la Belgique des années 90s et dans les atrocités qui ont marqué cette époque. On s'intéresse aux cicatrices qu'elles ont laissées mais surtout aux images qu'elles ont créées, aux bribes de violence qui ont parasité notre imaginaire d'enfant. Que faire de ces images ? Qu'est ce qu'on est censé en foutre de ces images ?



ARCHIVES

Août 1996. L'affaire Dutroux éclate. La Belgique s'embrase face aux atrocités déversées sur la place publique. Derrière les horreurs enfouies dans « La cave de Marcinelle » d'autres ombres s'agitent. Des dossiers oubliés refont surface. Des témoins brisent le silence. On se souvient des Tueurs du Brabant, de l'Ogre des Ardennes, des meurtres de la Champignonnière, de toutes ces affaires irrésolues qui ont marquées les années 80s. Une paranoïa rampante s'installe. Les juges tombent, les enquêteurs sont écartés et la machine judiciaire vacille sous le poids du doute. Ce n'est plus une simple succession de faits divers, mais un mythe moderne en devenir. Un conte noir qui fera se tenir à carreau des générations de bambins, trop effrayés à l'idée d'être dévorés par des Ogres pour oser s'aventurer seuls dans les bois.

Janvier 2019. La demande de libération conditionnelle de Marc Dutroux relance la machine. Vingt ans plus tard, on exhume les cadavres pour vice de procédure policière, corruption et tentative de dissimulation politique. On en vient aux mains dans les tribunaux et aux assises et on réécrit l'histoire sur le fil entre vérité dévoilée et complotisme étouffé. Le grand public découvre le caractère interconnecté de ces enquêtes. L'affaire Nihoul revient sur le devant de la scène et fait planer la menace d'un réseau pédo-criminel national. Plusieurs lieux sont ainsi mis en cause, dont le Dolo et le Mirano, deux clubs bruxellois mythiques toujours en activité. Cependant, aucune de ces nouvelles enquêtes n'aboutit. Sur plus de cinquante personnes impliquées, moins d'une dizaine sont condamnées et toujours pour des faits postérieurs à la période concernée.

Poucet s'immisce dans cet interstice de doute. Il vient écrire une nouvelle version de notre conte national belge. Les pièces du puzzle s'y assemblent, peut-être pas de manière exhaustive ni véritable, mais de manière possible. Les victimes disparues et les bourreaux potentiels se retrouvent liés par l'errance de ce jeune garçon qui traverse les rues de Bruxelles dans la nuit du 22 juin 1991. Les vingt-deux protagonistes du spectacle sont basés sur des personnes réelles ayant disparues des radars et se trouvant quelque part à Bruxelles lors de cette nuit de troubles. Les pages suivantes donnent quelques exemples des correspondances entre personnalités réelles et personnages de la pièce.

ARCHIVES



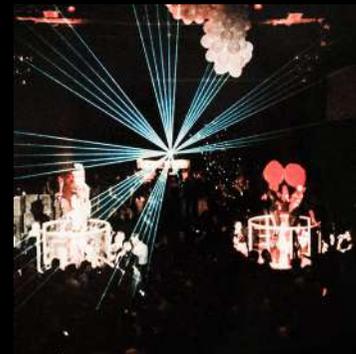
OGRE : MICHEL NIHOUL
Personnalité médiatique et politique. Propriétaire de *Radio Activité*. Impliqué dans plusieurs réseaux de détournement de fonds publiques, d'escroquerie et de proxénétisme. Impliqué dans les affaires de Christine Van Hees et Regina Louf. Marié à Annie Bouty, l'une des avocates de Marc Dutroux. Quatre fois incriminé, jamais condamné.



MARRAINE : DOLORES BARRA
Tenancière de la boîte de nuit *Les Atrébates* puis du club libertin *Le Dolo* dont l'actionnaire principal était Michel Nihoul. Héberge Marc Dutroux lors de ses visites à Bruxelles. Condamnée à cinq ans de prison dans sa jeunesse pour atteinte aux bonnes mœurs. Deux fois incriminée par la suite, jamais condamnée.



REINE : PHILIPPE CRYNS
Directeur d'une entreprise de cosmétiques et gérant du club queer *Le Mirano*. Accusé de trafic de drogue et de l'assassinat de Jean Jacques Badun, fils d'un haut magistrat bruxellois, décédé d'une overdose de cocaïne au *Mirano*. Défendu par Annie Bouty avant d'être condamné à trois ans de prison. Disparu des radars depuis lors.



CHARMANT : TINO VANSTEEN
Orphelin placé à l'ONE. Enrôlé dans un réseau pédocriminel à huit ans. Devient rabatteur pour attirer de jeunes garçons au *Mirano*, tout en restant travailleur du sexe lui même. Informateur anonyme auprès de la police, il témoigne dans le dossier des Témoins-X au côté de Regina Louf sous le pseudo VM1 (Victime Masculine 1). Disparu des radars depuis lors.

ARCHIVES



CENDRE : CAROLINE WILIOT

Belle fille de Paul Mertens, patron du stand de tir *Le Club 109* à Jette. En 1989, elle a 14 ans et le stand prend feu dû à une accumulation de poudre dans l'air. Douze morts, tous retrouvés dans les décombres. Le corps de Caroline, qui travaillait derrière le comptoir ce jour-là n'a jamais été retrouvé. Disparue des radars depuis lors.



BELLE : ILSE STOCKMANS

Jeune fille issue d'une famille bourgeoise et disparue en 1987 à l'âge de 15 ans alors qu'elle rentrait de l'école. Aperçue pour la dernière fois en début de soirée près de la gare de Louvain. Epileptique traitée aux opioïdes, on essaye de retrouver sa trace grâce à ses médicaments. Sans succès. Disparue des radars depuis lors.



BLANCHE : MARIE MOENS

Mère de famille célibataire, elle disparaît en 1989 à l'âge de 20 ans aux alentours du Cinquantenaire. Elle se volatilise entre son travail et la station de métro Mérode. Son mari la poursuit en justice malgré sa disparition pour négligence à l'égard de leurs enfants. Certains soupçonnent Michel Fourniret qui était proche de la famille. Disparue des radars depuis lors.



AUORE : CONRAD BOSMANS

Employé dans une station service Texaco âgé de 18 ans, il disparaît en 1988 lors de son shift de nuit. C'est dans cette même station qu'est découvert deux ans plus tard le taxi de Marc Leblanc, assassiné à Grand Bigard, ainsi que les armes qui ont tué l'artiste René Claessens, deux crimes à caractères homophobes. Disparue des radars depuis lors.



CREATION

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture et mise en scène : Victor Pestanes

Boussole - Brunhilde Attenelle

Création technique et régie - Zoé Verdique

Création sonore - Alexis Funken

Création costume et maquillage - Pauline Lescure

Interprétation - Isis Sebastoni, Salomé Puzenat, Nell Geerard, Louis Coulon,
Alison Rabillon, Pierre Bray, Jonathan Collet

CALENDRIER DE CRÉATION

Sept 23 - Juin 24 : Écriture et travail de table

Sept 24 : Première semaine de recherche au Théâtres des Riches-Clares

Dec 24 : Deuxième semaine de recherche à la Maison des Cultures de Molenbeek

Jan 25 : Première semaine de création plateau au Théâtres des Riches-Clares

Avril 25 : Deuxième semaine de création plateau au Palais du Midi et à la Roseraie

Juin 25 : Présentation d'une première étape de 30min au Théâtre des 3T

Aout 25 : Trois semaines de création technique à la Brasserie Illegal

Sept 25 : Recherche de structures pour présenter la première du spectacle

AVEC LE SOUTIEN DU COLLECTIF PLATO